



## Robert SCHMIDT

Titre de l'œuvre : **Echecs au pot de chine**

---

Né à Paris, **Robert G. SCHMIDT** étudie les Beaux-Arts à l'Académie Julian.

Dès 1947, il peint quelques toiles sur le motif. Pendant environ 20 ans, il s'occupera d'une affaire de reliure industrielle, tout en peignant et dessinant.

En 1966, c'est la rencontre capitale avec Pierre Jérôme, dont il sera l'élève. Il reçoit par ailleurs l'influence déterminante de Braque qu'il approchera lentement, et dont il sera tout aussi lent à se dégager.

En mai 1968, la galerie André Weil à Paris expose ses premières toiles. La même année, il rencontre Olivier Messiaen avec lequel, sous le double rapport musique-peinture, l'amitié sera immédiate. Depuis cette date, il expose régulièrement à Paris et à l'étranger.

En 1969, il est sélectionné pour le Prix de la Critique. Sociétaire de tous les grands salons parisiens et président du salon Comparaisons de 1996 à 2002, nombre de ses œuvres se trouvent dans des collections publiques et privées en France, aux Etats-Unis, au Japon, en Suisse, en Espagne, au Maroc.

### Couleur et luminosité soyeuse

A travers un univers coloré, empreint de sensibilité et de bonheur, Robert G. Schmidt fait découvrir un monde où il fait bon vivre, qu'il interprète avec délectation. Ses pinceaux jouent avec la lumière et créent des paysages inattendus où se mêlent la gaieté et le rêve. Son art, très personnel et facilement identifiable, possède une originalité certaine et s'attache à exprimer la poésie de la vie. Cette gaieté, cette luminosité soyeuse, cette manière qu'il a d'entourer ses sujets d'un halo vaporeux donnent à ses paysages une dimension quasi irréelle. Précédées de dessins précis à la mine de plomb, sur le motif, ses toiles se décantent peu à peu dans l'atelier. Sa palette est étendue, avec des raffinements d'une discrète éloquence. Il utilise surtout les bleus, les rouges et les jaunes, sans les réduire à leur simplicité primaire, mais en jouant sur la richesse de leurs variations.

### Une grande variété de sujets

Robert G. Schmidt peint aussi bien une rue de Paris, un village de France, un petit port breton ou méditerranéen qu'une nature morte. Il tourne et retourne une lampe, un carafon, un violon, et tente de les faire parler. Il s'attache aux objets et invente leur vie secrète. Dans les toiles du Val-de-Loire, passe un peu des rêveries de l'enfance, de la douceur de vivre dans le « jardin de la France ». Dans les œuvres parisiennes, une tendresse délicate évoque l'atmosphère des romans et des nouvelles de Marcel Aymé. Quelques natures mortes au violon laissent entendre la musique d'Olivier Messiaen. Les marines bretonnes et méditerranéennes évoquent le départ vers le large.

([www.artajourd'hui.info](http://www.artajourd'hui.info))

